

Tes poètes aimés, tes peintres, et, le soir,
L'archet qui nous enlève,
Plus rien d'humain ne rend à ton cœur un espoir,
A ton esprit un rêve !

Celle dont un seul mot te faisait si joyeux
Prend tes mains et t'attire,
Ton regard va glacer jusqu'au fond de ses yeux
Les fleurs de son sourire.

Tu vois tout à travers une froide vapeur ;
Tu passes lent et sombre ;
Ta vie, objet pour tous d'ironie ou de peur,
Est le rêve d'une ombre.

Mais, tout à coup, l'esprit déchirant son linceul,
Vers le désert t'emmène ;
Jusqu'aux après sommets cultivés par Dieu seul
Tu fuis la race humaine.

Tu vois les noirs sapins sous leurs neigeux manteaux,
Les lacs dans les cratères ;
Tu vois la blanche nue argenter les plateaux
Tout rouges de bruyères.